—Et..... cet homme, mon père interrogea Geneviève, toute raidie.

—Est le baron de Candia.

—Le baron de Candia!.....Le baron... de Candia.....

Elle répéta plusieurs fois ce nom d'une voix étranglée. Et ses yeux, quoique fixés sur son père, ne le regardaient plus; elle voyait bien au delà..... Sa pensée s'envolait vers un simple baron où un jeune homme, portant un nom autrement illustre, mais se cachant sous un simple nom de baptême, travaillait ardemment, loyalement, honnêtement, pour reconquérir la fortune de ses aïeux et surtout pour la reconquérir, elle, qui l'aimait tant!.....Et on lui disait qu'il fallait épouser un baron de Candia!.....

—Le baron te sera présenté demain.

—Demain!.....Mais mon père, je n'ai pas réfléchi.....

—J'ai réfléchi pour toi!

—Je ne puis donner mon cœur à un homme que je ne connais pas.

—Me résisterais tu? s'écria le comte, s'abandonnant soudain à la colère.

Avec une énergie qui stupéfia son père, elle osa le braver.

—Mon père, vous ne pouvez pas me marier sans mon consentement. Et je vous prie de ne pas engager ma parole!

—J'ai engagé la mienne, cela suffit! répliqua-t-il avec un terrible accent. Et pourquoi donc refuserais-tu l'époux que je t'ai choisi?

—Parce que.....Parce.....

Pouvait-elle avouer qu'elle aimait un jeune homme inconnu de sa famille, qu'une indissoluble promesse la liait à Raymond?.....Pouvait-elle se défendre, seule!.....Pouvait-elle résister ouvertement à un père, dont elle avait toujours passivement subi les volontés?

—Tu as une journée pour réfléchir dit rudement le comte.

—Bien, mon père, répondit-elle avec une soumission feinte, je réfléchirai.

Et elle demeura immobile, froide, semblable à une statue, tandis que son père s'éloignait furieux. Le comte retrouva aussitôt son fils, qui l'attendait sur le palier.

—Cette gamine! prononça-t-il ragemment, cette gamine qui ose!.....

—J'ai tout entendu, mon père. Croyez-vous maintenant, que j'ais eu tort de m'alarmer?

Ils descendirent dans le parc et gagnèrent l'allée qui le bordait parallèlement à la Seine.

—Ainsi, fit le comte avec une colère concentrée, c'est ici que ce jeune homme voit ma fille?

—Oui, ici; en vous penchant un peu, vous apercevrez les saillies qui lui permettent d'arriver jusqu'à Mlle de Terrade.

—Tu ne le connais pas?

—Non; mais je l'ai jugé fier et énergique. Un redoutable adversaire!

—Sans cet inconnu, jamais Geneviève n'aurait osé me résister.

—Mais elle vous résiste, mon père; et si dans un mois le baron de Candia n'est pas devenu votre gendre, nous nous trouverons, vous et moi, dans une belle situation!

—Ah! Il faut que Geneviève consente! Et elle consentira, je le veux, ou malheur à elle!

—Malheur surtout à celui qui se dresse entre nous et nos projets!

—Tu m'as dit qu'il reviendrait demain matin?

—Oui, demain!

—Eh bien, si ce soir Geneviève n'a pas consenti, demain..... Ah, demain, j'aurai de tous mes droits contre l'audacieux qui ose s'introduire chez moi! Tant pis s'il y a du sang versé! Viens; allons, en attendant, rejoindre le baron de Candia.

Le comte appela auparavant Mme Michelin, la gouvernante de sa maison, pour lui donner ses ordres. Il se garda bien de faire la moindre allusion à la vérité; une indiscrétion pouvait avoir de trop redoutables conséquences. Il se contenta d'expliquer, avec un grand calme, que Mlle de la Terrade était souffrante, qu'elle ne devrait pas sortir un instant de la journée et qu'il faudrait l'entourer des soins le plus attentifs. La gouvernante dit signe qu'elle comprenait. Puis le père et son fils partirent sans avoir revu la jeune fille.

En ce moment, Geneviève, tout en larmes, écrivait la lettre suivante

"Mon bien-aimé,

"La plus terrible catastrophe vient de fondre sur nous. Le rendez-vous que je vous refusais ce matin, je vous supplie de l'accepter pour ce soir même.

"Il faut que je vous aie vu avant demain, que nous prenions nos dispositions pour résister aux cruelles volontés de mon père. Dès que je serai libre, j'irai vous attendre à ma place habituelle.

"Raymond, je vous aime par-dessus tout!

"GENEVIÈVE DE LA TERRADE."

III.

LE DERNIER RENDEZ-VOUS

Mme Michelin n'occupait habituellement qu'une position subalterne dans la maison de M. de la Terrade.

Jamais encore Geneviève n'avait été placée sous la dépendance de cette personne pointue, méticuleuse, en qui elle ne voyait qu'un être désagréable, presque indifférent. Et elle comprit à quel point la lutte engagée entre elle et son père était grave, lorsque Mme Michelin s'attacha à elle pas, l'accompagnant comme un cerbère dès qu'elle paraît dans le jardin.

Et, toute la matinée, ce fut une lutte de finesse entre les deux femmes. Geneviève frémissait, dans son poche, la lettre écrite à Raymond, se demandant si elle trouverait une minute de liberté pour la lui faire parvenir, tremblant surtout qu'on ne l'interceptât si elle la confiait à un messager.

Mme Michelin eut heureusement quelques minutes de faiblesse. Après son déjeuner, elle s'assoupissait régulièrement, dans la béatitude de sa tasse de café et de son verre de cognac. Ce jour-là, elle résista contre son angoureusement coutumier, elle ne ferma pas les yeux; mais son regard se voila malgré elle, et, quand elle se reprit sur cette somnolence invincible, Geneviève avait disparu.

Toute ahurie, s'adressant intérieurement de terribles reproches "sur son manque d'énergie, la première fois où M. le comte la chargeait d'une vraie mission de confiance", elle s'élança à la poursuite de la jeune fille.

Geneviève, les lèvres à peine plissées en un petit sourire malicieux—un des derniers sourires qui devaient éclairer sa jolie bouche, travaillait dans son jardin, élaguant un rosier dont, cette année, toutes les fleurs avaient orné la bienséance du bien aimé. Elle était tranquille, maintenant: sa lettre était partie.

Rassurée par sa douce attitude, Mme Michelin se persuada que rien d'anormal n'avait pu se passer. Et le reste de la journée s'écoula sans incidents.

Mais à l'heure du dîner, une dépêche du comte arriva pour sa fille.

"Je ne pourrai rentrer que demain. Je passe la soirée avec le baron de Candia, qui arrivera en même temps que moi à Epinay. Que tout soit préparé pour le recevoir.

"Ton père affectionné,

"DIEUDONNÉ DE LA TERRADE."

En lisant cette dépêche, cette menace impitoyablement suspendue sur sa tête, Geneviève devint blanche comme un lys!

—Vous apprend on quelque chose de fâcheux? interrogea anxieusement Mme Michelin.

—Non, madame, mais mon père ne rentrera pas ce soir, ni mon frère sans doute.....

Pour prononcer ces paroles et conserver une attitude calme, Geneviève avait dû faire un effort surhumain, elle ne parla plus de toute la soirée; elle sembla très absorbée par un travail d'aiguille, s'efforçant de garder ses allures coutumières pour détruire les soupçons qu'elle sentait dans l'esprit de la gouvernante.

Enfin, à dix heures, elle se retira, et bientôt sa lumière fut éteinte.

Quelques instants plus tard, toute la maison paraissait profondément endormie.

Seule, Mme Michelin veillait, dans l'obscurité, voulant, par sa rigueur, mériter l'entière confiance de son maître; mais, à onze heures, elle jugea que plus rien de suspect ne pouvait survenir, et elle se coucha, enchantée d'elle-même.

En ce moment, Geneviève se décidait à quitter sa chambre. Elle n'éprouvait aucune inquiétude, elle croyait fermement que son père et son frère ne rentraient que le lendemain..... Elle allait, toute joyeuse, au rendez-vous, elle oubliait ses angoisses.

Par excès de prudence, elle fit le tour du parc, glissant si doucement au milieu des arbres qu'elle semblait une ombre. Et elle se rendit enfin à la terrasse qui domine la Seine. A peine y arrivait-elle qu'une silhouette se dressait sur le mur, et Raymond se jetait à son pieds.

—Que vous êtes bonne! Comment vous remercier, Geneviève, de cette confiance, de cette preuve d'amour!.....

—Ah! mon pauvre ami, répondit-elle, en lui abandonnant ses mains qu'il baisait ardemment, notre amour est bien mensuel.

Il l'interrompit:

—Tout à l'heure, Geneviève, tout à l'heure seulement nous parlerons de la catastrophe qui éclate sur nous; je n'en devine que trop aisément la nature, et je ne crains rien si vous m'aimez comme je vous aime..... Mais, en ce moment, oublions tout, pour être uniquement à notre tendresse..... Oh! la délicieuse sensation que j'éprouve à me trouver bien seul avec vous, dans le calme de cette nuit, au milieu de ce jardin qui vous possède sans cesse..... Et quelle joie suprême de me dire que le jour ne vous pas laire, que l'heure impitoyable ne me vous ravira.....

Il s'était relevé, prenait Geneviève par la taille et l'entraînait sous les arbres. Elle ne résistait pas, pleinement heureuse, confiante en lui, et elle laissait doucement tomber sa tête sur son épaule.

Et ils ne parlaient plus, ils ne faisaient que murmurer leurs noms, unis dans une joie si douce qu'ils croyaient rêver.

Mais soudain ils entendirent le grincement d'une porte, puis des pas..... Ils étaient trop troublés pour savoir exactement d'où cela venait..... Et, comme ils s'étaient insensiblement éloignés du fond du parc, ils ne pouvaient le regagner sans se mettre dans la clarté de la lune; tandis qu'ils n'avaient plus que quelques mètres à franchir pour toucher à la villa, se réfugier dans le salon, par où Geneviève était sortie. Machinalement, la jeune fille dit:

—Venez, Raymond.

Ils entrèrent dans la villa; puis, comme les pas se rapprochaient, Geneviève, épouvantée, entraîna son fiancé, ils montèrent au premier étage, l'introduisit dans sa chambre:

—Ici, vous êtes en sûreté.

D'ailleurs, maintenant, le silence le plus absolu s'était fait. Geneviève croyait se tromper: plus de grincement sur le sable du jardin, plus le moindre bruit de pas..... Rien! Elle murmura:

—Je me suis alarmée à tort..... Peut-être était ce tout simplement le jardinier qui faisait une ronde? Il disait justement, il y a quelques jours, que des rôdeurs pénétrent parfois ici pour voler des fleurs ou des fruits. J'ai craint pour vous!

Il la remercia en s'agenouillant encore devant elle. Et il la voyait divinement belle, souverainement attirante sous la caresse d'une lune argentée.

—O ma Geneviève, disait il en se serrant contre elle, ma Geneviève, quand aurons-nous le bonheur d'être l'un à l'autre, de rester sans cesse le même air, dans un même logis?..... Quand serez-vous ma femme?

—Votre femme! prononça-t-elle mélancoliquement. Votre femme!..... On veut que je sois celle d'un autre!—On veut me marier au baron de Candia!

—Ah! je ne permettrai pas l'accomplissement d'un tel sacrilège! s'écria Raymond avec un mugissement.

—Demain, cet homme viendra ici!.....

—Demain!.....demain.....c'est impossible!

Et Raymond se redressait avec des geste égarés.....

—Que faire? balbutiait Geneviève. Je vous vois aussi épouvanté que moi. Comment résister à mon père? Je ne sais qu'à ce jour, je n'ai jamais eu de volonté.....Mais vous allez me défendre, mon ami, me dicter ma conduite, n'est-ce pas?.....Je ne peux pas, vous aimant, donner mon amour à un autre; je ne peux pas, moi votre femme, devenir la femme d'un autre!.....Protégez moi, Raymond! ordonnez, j'exécuterai toutes vos volontés.....

Elle s'était jetée, toute suppliante, dans ses bras, et leur poitrine haletante, battait dans le même frisson, leur haleine se mélangeait..... Et soudain, avec une égale spontanéité, leurs lèvres s'unirent, ils s'enlacèrent éperdus, en une suprême caresse.....

Leur amour, si chaste jusqu'alors, était devenu une passion brûlante, irrésistible, devant cette menace de séparation.

—Mon Dieu!.....mon Dieu!.....bégayait Geneviève, dans une dernière résistance de pudeur.

Puis, s'abandonnant naïvement, loyalement:

—Je suis ta femme, mon Raymond adoré!

—Oui, ma femme.

—Et maintenant, j'aurai le courage de tout braver!

—Dieu m'est témoin, déclara Raymond au milieu de ses baisers, que jamais, je ne t'aurais demandé une semblable preuve d'amour..... Nous aurions eu, tous les deux, la patience d'attendre..... Mais il vaut mieux qu'il en soit ainsi! Nous n'avons plus besoin de serments, nous nous appartenons! Rien à faire; quoi qu'il advienne désormais, nous sommes indissolublement liés pour la vie!

—Oui..... A jamais!..... Pour la vie!

Comme Geneviève prononçait ces mots et se laissant encore aller, toute alanguie, dans les bras de Raymond, il eut un brusquement dans les feuillages qui tapissaient la fenêtre à balcon de la chambre.

Et presque aussitôt, un homme se dressait dans le cadre, tenant à la main une épée nue. Affolée de terreur, Geneviève bégaya:

—Mon frère!

C'était Gaston de la Terrade, en effet. Avant de s'avancer dans la chambre, il demanda, d'une voix terriblement moqueuse:

—Que faites-vous ici, monsieur?

Geneviève ne laissa pas à Raymond le temps de répondre. L'enveloppant de ses bras, le couvrant de son corps, elle le poussait vers la porte de la chambre, elle ouvrait le verrou, et elle disait.

—Fuyez! je le veux, fuyez!..... Il vous tuerait..... Vous n'avez aucune arme.....

Mais Raymond résistait:

—Je ne vous abandonnerai jamais!

Gaston de la Terrade ne bougeait plus, semblant attendre un ordre, un signal.

Geneviève, malgré son agitation, malgré la resistance de son fiancé, ouvrit enfin la porte; mais alors, elle recula terrifiée.....Son père était en face d'elle. Et il enlaça dans la chambre, portant, comme son fils, une épée nue.....

IV

LE GUET-APENS.

Le comte n'avait envoyé une dépêche à sa fille que pour organiser avec plus de certitude le guet-apens dans lequel il voulait, le lendemain, attirer l'inconnu aimé de Geneviève.

Avant minuit, le père et le fils, qui s'étaient fait ramener en voiture au coin de leur rue se glissaient doucement dans la propriété et prenaient leurs dispositions pour le lendemain. Ils s'introduisirent d'abord dans un pavillon qui leur servait de fumoir et de salle d'armes. Il y avait là deux larges divans.

—Si vous m'en croyez, mon père, dit Gaston, nous passerons ici la nuit.

—Cela vaut mieux, évidemment, répondit le comte, qui était en train de charger un revolver; mais, auparavant, je ne serais pas fâché de revoir l'emplacement où dans quelques heures.....

—Alors, venez, mon père. Profitons du premier sommeil de Geneviève.

Ils sortirent et, marchant sous les arbres, traversèrent le parc. Ils choisirent auprès du mur, une excellente cachette pour surprendre les amoureux, un grand berceau de chèvrefeuille.

—Dites, dit le comte, avec un calme effroyable, je le tirerai comme il l'offre.

—S'il se laisse tirer, mon père! s'écria Gaston avec une soudaine angoisse. Ah! nous sommes jeunes,.. L'heure du rendez-vous a été changée: regardez!

D'un geste fébrile, il montrait la fenêtre de sa sœur, où la lune, en ce moment, versait sa plus belle clarté.

—Le drôle! prononça le comte d'une voix sourde, il est chez elle!

Ils regagnèrent vivement la salle d'armes; Gaston allait prendre un revolver, comme son père.

—Non! fit le comte. Pas de revolver, pas de détonation! Que personne ne soit éveillé avant que notre besogne soit accomplie! Prends une de mes épées de combat, je prends l'autre..... Je garde mon revolver comme dernière ressource ..... Ce pauvre Candia ne se doute pas de ce que nous allons faire pour lui ouvrir notre famille.

Le comte, ayant glissé le revolver dans sa poche, prit encore un large coutean de chasse. Et, très pâle, un peu trembleant, mais résolue, les deux hommes se dirigèrent vers la villa.

Cette fois, ils marchaient avec tant de prudence que ni Raymond ni Geneviève n'entendirent le moindre bruit.

Gaston pénétra dans sa chambre, dont la fenêtre communiquait, par le balcon, avec celle de sa sœur, tandis que son père se postait devant la porte de Geneviève.

Et maintenant, tous les deux étaient entrés, barrant le passage de l'inconnu, formidablement décidés à le tuer.

—Misérable! lui jeta violemment le comte, mais sans élever la voix. Misérable!

Et lui et son fils le menaçaient de la sur épée, et ils l'eussent déjà frappé si Geneviève ne l'avait couvert de son corps.

Raymond n'eut même pas un tremblement, il dit:

—Je vous en supplie, Geneviève, laissez-moi m'expliquer avec ces messieurs.

Il écarta lui-même la jeune fille; et, avec une rapidité qui déconcerta les deux hommes, il prit leurs épées par la lame et les força à en baisser la pointe.

Et, tranquille, souriant, traitant ces menaces de mort avec un superbe mépris:

—Messieurs, je reconnais que ma présence en cette maison, dans cette chambre est pour vous, une cruelle offense; mais je vous donne ma parole d'honneur que je ne m'y trouve que par un concours de circonstances presque inexplicable..... Jusqu'à ce jour, je n'avais même pas pénétré dans votre demeure. Mais enfin, cela nous force à précipiter les événements: j'aime Mlle de la Terrade et j'en suis aimé. J'ai l'honneur de vous demander sa main.

Malgré son élégant sylangue, le comte avait été impressionné par la noblesse de cet inconnu, par son courage sans même..... Il se contenait en face d'un être supérieur et n'avait plus la même assurance.....

Mais Gaston était demeuré implacable; il parvint à dégager son épée, et, se précipitant de nouveau sur Raymond, il dit avec un rire sinistre:

—C'est à moi qu'appartient la garde de l'honneur de notre maison..... Vous l'avez entaché, je vous tue!

Geneviève se jeta sur le bras de son frère:

—Veux-tu donc assassiner celui que j'aime!..... Ah, mauvais frère!

—Laisse donc, petite sœur, tu me mercierras un jour.

—Mais je l'aime, entends-tu bien!..... Mon frère, mon cher père, je l'aime et il est mon époux..... Je ne pourrai jamais être à un autre, jamais!..... Comprends donc que si tu le tues, c'est comme si tu me tuais!

Et elle se suspendait à Gaston, toute en désordre, ses cheveux emmêlés, ses vêtements défaits, et elle l'empêchait de se servir de son arme.

—Mais quelles paroles faut-il donc trouver pour attendrir des hommes? Je l'aime! Je ne sais pas vous dire autre chose, moi: je l'aime!

—Gaston, ordonna son père, arrête-toi!

Le comte, qui avait faibli un instant, s'était vite repris, et il sentait que son premier plan était déplorable: sa fille ne pardonnerait jamais la mort de son amant assassiné sous ses yeux.....Ce sang aurait été versé inutilement; tandis qu'il était si simple de tuer le fiancé de Geneviève en un combat qui aurait toutes les apparences de la loyauté!

—Mon père, murmura la jeune fille courant à lui, merci! Vous avez pitié de moi. Enfin!.....Je suis coupable de vous avoir trompé, mais vous nous pardonnerez quand vous saurez combien nous nous aimons.....

—Je te pardonnerai, ma fille, quand j'aurai fait justice de celui qui t'a insultée!

Il repoussa Geneviève durement; et elle alla tomber, à demi-évanouie, parmi ses couchettes blanches et bleue, en murmurant:

—Pitié, mon Dieu! Pitié pour lui..... Prenez ma vie, s'il le faut!

Le comte s'avançait vers Raymond, qui attendait impassible, les bras croisés, surveillant d'un coup d'œil d'acier les armes de ses adversaires.

—Monsieur, dit le comte avec une grande politesse, vous reconnaissez, n'est-ce pas, que vous avez gravement insulté notre maison?

—Je le reconnais, monsieur, et suis prêt à réparer.....

—Je n'accepte pas votre réparation. L'homme qui a osé pénétrer dans la chambre de Mlle de la Terrade est de trop sur cette terre..... Me comprenez-vous?

—Je refuse de vous comprendre.

—Monsieur, voici deux épées, nous allons descendre dans mon parc: vous commencerez par moi; si le sort m'est contraire, vous continuerez avec mon fils.... Veuillez seulement me faire connaître qui vous êtes.

Gaston pâlit; il avait deviné la pensée de son père: que ce fût avec lui ou avec le comte que l'inconnu se battît, l'issue du duel ne pouvait être douteuse, tous les deux tirant comme de véritables bretteurs.

—Qui je suis? répliqua avec hauteur le fiancé de Geneviève. Il ne me plaît pas de le dire à des hommes qui se conduisent aussi lâchement que vous le faites. Et je ne me battrai avec aucun de vous, car je ne me bats qu'avec des gens dignes, tels dans mes gentilshommes dignes de leur noblesse; et vous ne l'êtes plus!..... Quand on porte votre nom et qu'on songe à s'allier à un baron de Candia, on a démérité..... Vous vous sacrifier votre fils, à vos intérêts, au rétablissement de votre fortune d'aventurier..... Je ne le permettrai pas! J'hésitais jusqu'ici, je n'osais pas enlever à sa famille une enfant que j'aime par dessus tout au monde; mais on n'est plus une famille, dès lors que l'association de bandits capable de tant de bassesse, capable d'aller jusqu'au crime pour réaliser ses détestables desseins..... Oui, au crime! Car j'ai lu, dans vos yeux, l'espoir certain de me tuer; si je consentais à croiser le fer avec vous; vous manier si bien l'épée sous les armes! Ah! cela brise les dernières scrupules que me causait ma misérable situation de fortune..... Voici ma femme! Je vous l'enlève! Geneviève!

La jeune fille bondit à son appel.

—Oui, déclara-t-elle, je suis prête à vous suivre!

Le comte et son fils, aussi bouleversés l'un que l'autre par tant d'énergie et par cette profonde connaissance de leur âme, eurent une seconde d'hésitation.

Raymond se jeta dans le bouleversement sur le comte et lui arracha son épée.

—Et maintenant, s'écria le noble jeune homme, ceux m'attaquer! Je me sens invincible pour défendre mon trésor.

Avant que les deux hommes fissent revenir de leur stupéfaction, Raymond, entraînant la jeune fille, avait disparu.

—Votre revolver, mon père! Votre revolver! hurlait Gaston furieux.

—Non, pas encore, tout n'est pas perdu. Ce jeune homme a dit vrai: c'est cette fille seule qui m'a jeté du trône de liaire et attendu les pur la terrasse; moi, je les poursuis!

Raymond et Geneviève étaient déjà dans le salon; mais ils perdirent quelques secondes en tâtonnant sur des meubles, ouvrant la porte qui donnait sur la terrasse.....

Et, quand l'è arrivèrent enfin au dehors, Gaston, de nouveau, leur barrait le passage, et son épée effleura le visage de Raymond.

—Ah! tu n'était votre frère, murmura t-il, comme je le tuerais avec joie!

—Fuyons, je vous en supplie, bégayait Geneviève d'une voix éteinte, fuyons!

Il essaya de fuir, maintenant assez facilement Gaston, en respect; et, il espérait gagner la rampe opposée de la terrasse quand le comte surgit derrière lui, braquant son revolver; mais il n'osait pas tirer, craignant de frapper sa fille.

Raymond sentit alors que Geneviève s'alourdissait dans ses bras, que sa respiration s'arrêtait. Elle balbutiait:

—Raymond!..... mon Raymond adoré, ils vont te massacrer.....

Et, comme il dit entre eux un mouvement en arrière pour parer un coup droit de Gaston, Geneviève lui échappa.

Et alors, malgré lui, un combat acharné s'engagea. Gaston s'était fougueusement précipité sur lui. Lui, comprenant que, pendant ce duel, le comte allait atteindre le frère de sa fiancée. Il reculait pas à pas, entendant les encouragements que le comte adressait à son fils et qui l'exaspéraient. "Bien, mon enfant, tu le tiens,..... Tu vas nous vonger de ce jeune sans foi ni loi, qui s'est moqué de ce coureur de dot....." Puis, ou ricanement sinistre: Raymond, en rompant, avait trouvé les premières marches de l'escalier, et il avait failli tomber à la renverse. Il reçut alors une première blessure, un coup au visage: en essayant de se retenir, il se jeta sur l'épée de Gaston.....

Il bondit en arrière, aveuglé par le sang.

—Lâche! tu fuis! cria Gaston Lâche! lâche!

Dès ce moment, Raymond ne songea plus que son adversaire était le frère de Geneviève, et Gaston s'en aperçut bien vite.

Raymond s'était remis en garde, au bas de la terrasse, attendant loyalement que son ennemi fût descendu.

—Êtes vous prêt? demanda-t-il, avec une courtoisie parfaite.

—Allez!

Et ce fut aussitôt un corps à corps terrible, poitrine contre poitrine, bouche contre bouche, les épées tantôt levées, tantôt décrivant de fantastiques zigzags, mais sans jamais se quitter. Puis tous les deux se rejettaient en arrière pour se lancer encore l'un sur l'autre avec furie. Et pourtant aucun d'eux ne recevait de nouvelle blessure.

Geneviève, se traînant sur les marches du perron, était descendue peu à peu; et, maintenant, elle rampait dans le jardin, proférant des plaintes lamentables. Elle finit par s'agenouiller à quelques pas d'eux, toute tordue par le désespoir, bégayant:

—Mais cesses.....c'est affreux.....c'est impie!.....Mon frère.....mon époux.....

En ce moment, Gaston, faiblissait; avec quelle de ses sœur, tandis que son père se postait devant la porte de Geneviève.

Et maintenant, tous les deux étaient entrés, barrant le passage de l'inconnu, formidablement décidés à le tuer.

—Misérable! lui jeta violemment le comte, mais sans élever la voix. Misérable!

Et lui et son fils le menaçaient de la sur épée, et ils l'eussent déjà frappé si Geneviève ne l'avait couvert de son corps.

Raymond n'eut même pas un tremblement, il dit:

—Je vous en supplie, Geneviève, laissez-moi m'expliquer avec ces messieurs.

Il écarta lui-même la jeune fille; et, avec une rapidité qui déconcerta les deux hommes, il prit leurs épées par la lame et les força à en baisser la pointe.

Et, tranquille, souriant, traitant ces menaces de mort avec un superbe mépris:

—Messieurs, je reconnais que ma présence en cette maison, dans cette chambre est pour vous, une cruelle offense; mais je vous donne ma parole d'honneur que je ne m'y trouve que par un concours de circonstances presque inexplicable..... Jusqu'à ce jour, je n'avais même pas pénétré dans votre demeure. Mais enfin, cela nous force à précipiter les événements: j'aime Mlle de la Terrade et j'en suis aimé. J'ai l'honneur de vous demander sa main.

Malgré son élégant sylangue, le comte avait été impressionné par la noblesse de cet inconnu, par son courage sans même..... Il se contenait en face d'un être

couteau à vous, c'est pour la justice.....

—Tu as raison..... Je n'aurais pas songé à cela..... Mais que faire de ce cadavre?

—Vous sentez-vous la force de rapporter Geneviève dans sa chambre?

—Oui..... J'essaierai, prononça le comte d'une voix à peine perceptible.

—Alors, je me charge de ce misérable ..... Et, avant de prévenir la police, nous nous concerterons sur ce que nous devrons dire.....

—Oui..... Va!..... Moi, je n'ai plus de force.....

Il éprouvait encore une défaillance.

Cependant, il enlève Geneviève et, titubant à chaque marche, il la porte dans sa chambre et l'étendit sur son lit.

Et il tombe sur un siège, le regard fixe, la poitrine oppressée, essayant vainement de lutter contre en terreur. Toute son énergie s'était évanouie avec ce coup de couteau si lâchement donné.

Gaston de la Terrade avait conservé son cynisme: il organisait rapidement la mise en scène du mensonge qu'il allait conter à la justice. Tout d'abord, il était allé reporter, dans la salle d'armes, l'épée que tenait Raymond.

Et maintenant, en traînant le corps du malheureux vers le mur, il fouillait dans ses poches et en retirait un couteau.

—Bien, disait-il, le couteau avec lequel il coupait les fleurs et les fruits qu'il nous volait.

Arrivé au pied du mur, il tâta le cœur de sa victime:

—Il ne bat plus..... c'est fâcheux; il tirait à merveille; je se serai curieux d'apprendre à qui j'ai eu affaire..... Allons, adieu!

Il jeta le corps par-dessus le mur; puis, tout couvert d'une froide sueur, il se retourna vers la villa.

Personne n'avait vu, fit-il.

En ce moment, il aperçut une canne plombée.

—Oh! ceci est parfait..... J'arme avec laquelle il nous menaçait.....

Il courut la jeter au milieu de la mare de sang qui s'étendait devant la terrasse. Et, à quelques pas, il coupa des boutons dans un rosier et les laissa tomber sur la plate-bande avec le couteau de son adversaire.

Deux fenêtres s'ouvrirent alors au-dessus de lui; et une voix angoissée interrogea:

—Mais que se passe-t-il donc?

Mme Michelin s'était éveillée quelques minutes auparavant; mais, tout d'abord, elle était demeurée immobile dans son lit, épouvantée par le bruit du combat, le cliquetis des épées, l'appel désespéré de Gaston; puis, n'osant pas encore ouvrir sa fenêtre, elle s'était glissé dans chambre d'où elle avait vu, sans être vue, le duel entre Gaston et le jeune homme inconnu.

—Rien, répondit Gaston, qui s'était vite repris, et il sentait que son premier plan était déplorable: sa fille ne pardonnerait jamais la mort de son amant assassiné sous ses yeux.....Ce sang aurait été versé inutilement; tandis qu'il était si simple de tuer le fiancé de Geneviève en un combat qui aurait toutes les apparences de la loyauté!

—Mon père, murmura la jeune fille courant à lui, merci! Vous avez pitié de moi. Enfin!.....Je suis coupable de vous avoir trompé, mais vous nous pardonnerez quand vous saurez combien nous nous aimons.....

—Je te pardonnerai, ma fille, quand j'aurai fait justice de celui qui t'a insultée!

Il repoussa Geneviève durement; et elle alla tomber, à demi-évanouie, parmi ses couchettes blanches et bleue, en murmurant:

—Pitié, mon Dieu! Pitié pour lui..... Prenez ma vie, s'il le faut!

Le comte s'avançait vers Raymond, qui attendait impassible, les bras croisés, surveillant d'un coup d'œil d'acier les armes de ses adversaires.

—Monsieur, dit le comte avec une grande politesse, vous reconnaissez, n'est-ce pas, que vous avez gravement insulté notre maison?

—Je le reconnais, monsieur, et suis prêt à réparer.....

—Je n'accepte pas votre réparation. L'homme qui a osé pénétrer dans la chambre de Mlle de la Terrade est de trop sur cette terre..... Me comprenez-vous?

—Je refuse de vous comprendre.

—Monsieur, voici deux épées, nous allons descendre dans mon parc: vous commencerez par moi; si le sort m'est contraire, vous continuerez avec mon fils.... Veuillez seulement me faire connaître qui vous êtes.

Gaston pâlit; il avait deviné la pensée de son père: que ce fût avec lui ou avec le comte que l'inconnu se battît, l'issue du duel ne pouvait être douteuse, tous les deux tirant comme de véritables bretteurs.

—Qui je suis? répliqua avec hauteur le fiancé de Geneviève. Il ne me plaît pas de le dire à des hommes qui se conduisent aussi lâchement que vous le faites. Et je ne me battrai avec aucun de vous, car je ne me bats qu'avec des gens dignes, tels dans mes gentilshommes dignes de leur noblesse; et vous ne l'êtes plus!..... Quand on porte votre nom et qu'on songe à s'allier à un baron de Candia, on a démérité..... Vous vous sacrifier votre fils, à vos intérêts, au rétablissement de votre fortune d'aventurier..... Je ne le permettrai pas! J'hésitais jusqu'ici, je n'osais pas enlever à sa famille une enfant que j'aime par dessus tout au monde; mais on n'est plus une famille, dès lors que l'association de bandits capable de tant de bassesse, capable d'aller jusqu'au crime pour réaliser ses détestables desseins..... Oui, au crime! Car j'ai lu, dans vos yeux, l'espoir certain de me tuer; si je consentais à croiser le fer avec vous; vous manier si bien l'épée sous les armes! Ah! cela brise les dernières scrupules que me causait ma misérable situation de fortune..... Voici ma femme! Je vous l'enlève! Geneviève!

La jeune fille bondit à son appel.

—Oui, déclara-t-elle, je suis prête à vous suivre!

Le comte et son fils, aussi bouleversés l'un que l'autre par tant d'énergie et par cette profonde connaissance de leur âme, eurent une seconde d'hésitation.

Raymond se jeta dans le bouleversement sur le comte et lui arracha son épée.

—Et maintenant, s'écria le noble jeune homme, ceux m'attaquer! Je me sens invincible pour défendre mon trésor.

Avant que les deux hommes fissent revenir de leur stupéfaction, Raymond, entraînant la jeune fille, avait disparu.

—Votre revolver, mon père! Votre revolver! hurlait Gaston furieux.

—Non, pas encore, tout n'est pas perdu. Ce jeune homme a dit vrai: c'est cette fille seule qui m'a jeté du trône de liaire et attendu les pur la terrasse; moi, je les poursuis!

Raymond et Geneviève étaient déjà dans le salon; mais ils perdirent quelques secondes en tâtonnant sur des meubles, ouvrant la porte qui donnait sur la terrasse.....

Et, quand l'è arrivèrent enfin au dehors, Gaston, de nouveau, leur barrait le passage, et son épée effleura le visage de Raymond.

—Ah! tu n'était votre frère, murmura t-il, comme je le tuerais avec joie!

—Fuyons, je vous en supplie, bégayait Geneviève d'une voix éteinte, fuyons!

Il essaya de fuir, maintenant assez facilement Gaston, en respect; et, il espérait gagner la rampe opposée de la terrasse quand le comte surgit derrière lui, braquant son revolver; mais il n'osait pas tirer, craignant de frapper sa fille.

Raymond sentit alors que Geneviève s'alourdissait dans ses bras, que sa respiration s'arrêtait. Elle balbutiait:

—Raymond!..... mon Raymond adoré, ils vont te massacrer.....

Et, comme il dit entre eux un mouvement en arrière pour parer un coup droit de Gaston, Geneviève lui échappa.

Et alors, malgré lui, un combat acharné s'engagea. Gaston s'était fougueusement précipité sur lui. Lui, comprenant que, pendant ce duel, le comte allait atteindre le frère de sa fiancée. Il reculait pas à pas, entendant les encouragements que le comte adressait à son fils et qui l'exaspéraient. "Bien, mon enfant, tu le tiens,..... Tu vas nous vonger de ce jeune sans foi ni loi, qui s'est moqué de ce coureur de dot....." Puis, ou ricanement sinistre: Raymond, en rompant, avait trouvé les premières marches de l'escalier, et il avait failli tomber à la renverse. Il reçut alors une première blessure, un coup au visage: en essayant de se retenir, il se jeta sur l'épée de Gaston.....

Il bondit en arrière, aveuglé par le sang.

—Lâche! tu fuis! cria Gaston Lâche! lâche!

Dès ce moment, Raymond ne songea plus que son adversaire était le frère de Geneviève, et Gaston s'en aperçut bien vite.

Raymond s'était remis en gard, au bas de la terrasse, attendant loyalement que son ennemi fût descendu.

—Êtes vous prêt? demanda-t-il, avec une courtoisie parfaite.

—Allez!

Et ce fut aussitôt un corps à corps terrible, poitrine contre poitrine, bouche contre bouche, les épées tantôt levées, tantôt décrivant de fantastiques zigzags, mais sans jamais se quitter. Puis tous les deux se rejettaient en arrière pour se lancer encore l'un sur l'autre avec furie. Et pourtant aucun d'eux ne recevait de nouvelle blessure.

Geneviève, se traînant sur les marches du perron, était descendue peu à peu; et, maintenant, elle rampait dans le jardin, proférant des plaintes lamentables. Elle finit par s'agenouiller à quelques pas d'eux, toute tordue par le désespoir, bégayant:

—Mais cesses.....c'est affreux.....c'est impie!.....Mon frère.....mon époux.....

En ce moment, Gaston, faiblissait; avec quelle de sa sœur, tandis que son père, semblait prêt à tomber sur lui.

D'une voix haletante, il appela:

—Mon père!.....A moi, mon père!

Le comte s'élança au secours de son fils. Il avait suivi le combat avec la sûreté d'un maître d'armes, ne craignant rien d'abord, s'imaginant que son fils était invincible dans ces corps à corps: et il aimait autant, à cause de sa fille, qu'il n'y eût pas matériellement crime, que le combat se terminât loyalement par la mort de l'adversaire de Gaston.....Mais il ne pouvait hésiter plus longtemps, car fils allait succomber.

Geneviève ferma les yeux en se renversant sur le sable.

Le peuple s'était avancé derrière Raymond; il le frappa, au-dessus de l'épaule, de son couteau de chasse..... Un flot de sang jaillit sur la robe de Geneviève.

Et Raymond s'abattit comme une masse auprès de la jeune fille.

Tout d'abord, le comte et son fils, épouvantés, claquant des dents, demeurèrent immobiles; Gaston laissa tomber son épée, le comte son couteau de chasse.....

Assassins! Ils étaient des assassins!

Mais un bruit de porte qu'ils entendirent dans la villa rendit son horrible courage à Gaston, qui, saisissant son épée, en porta un coup en pleine poitrine à Raymond.

—Que fais-tu? demanda son père, encore terrifié.

—Eh, ne fait-il pas, mon père, que, pour Geneviève, j'aie loyalement frappé mon adversaire en duel?

Un ancien bandit qui avait pour spécialité l'attaque des diligences qui des malles-poste, s'est retiré de la circulation et vit, maintenant, comme un honnête bourgeois, dans un trou ignoré de province.

Quand un important l'interrage sur ses anciennes occupations, il répond, sans le moindre embarras:

—Moi? J'étais dans les affaires. C'est moi qui dépouillais le courrier!

Un ami rencontre Calino.

—Tiens! dit l'ami, vous êtes en demi-deuil! Vous avez donc un parent à demi-mort!

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SH